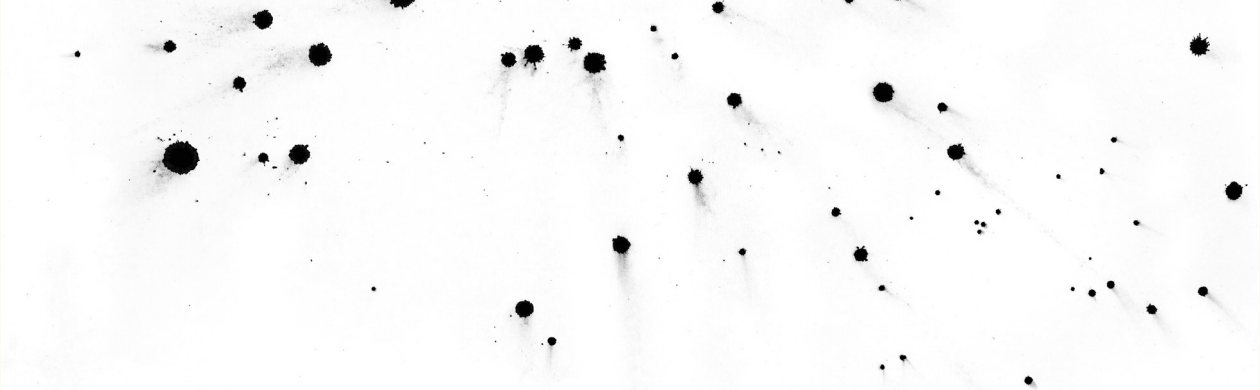
MaN
Musée d'art et d'histoire
Ville de Neuchâtel



Sur Papier

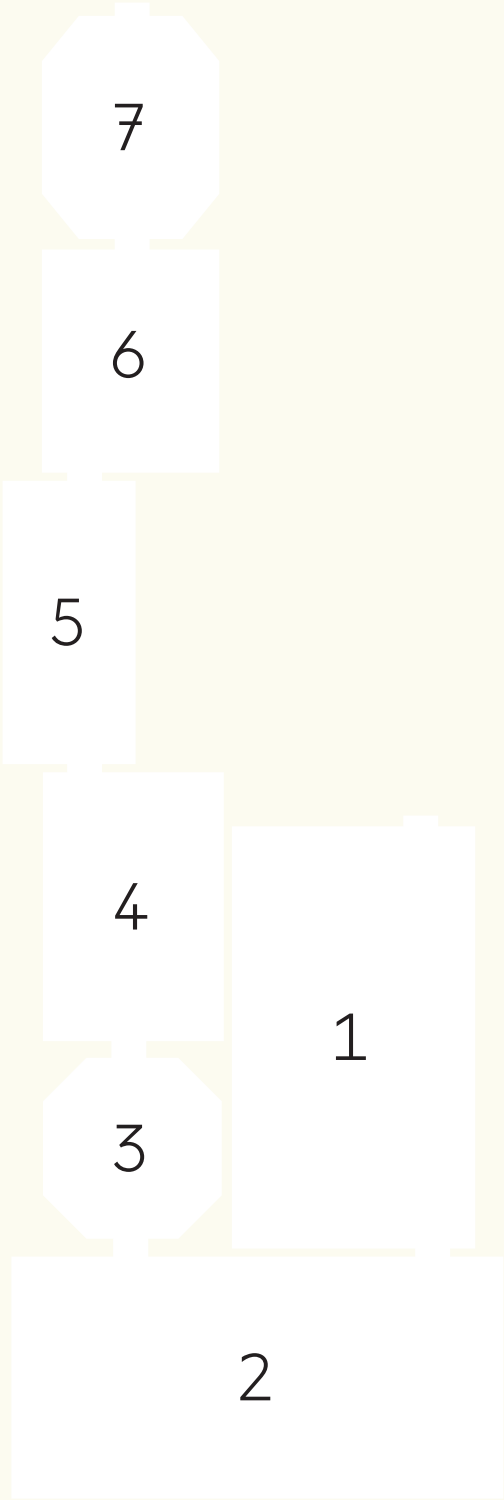
Guide de visite

Sivan Eldar

Mingjun Luo

Francine Mury

Jiang Zuqing



Tissant un dialogue inédit entre artistes, *Sur Papier* offre une perspective singulière sur le travail de quatre créatrices contemporaines issues d'univers différents: Sivan Eldar, Mingjun Luo, Francine Mury et Jiang Zuqing.

Matière, terrain d'expérience et *medium* de transmission millénaire, le papier représente le point de rencontre vers lequel convergent les questions des artistes invitées. Malgré le changement radical dû à la révolution numérique, ce support est loin d'avoir épuisé sa fonction: grâce à sa matérialité particulière, il reste un vecteur privilégié pour redonner corps à l'expérience, dans la vie comme dans l'art.

Abordant les notions d'espace entre Orient et Occident, de relativisme et d'hybridation identitaire, l'exposition trouve son ancrage dans une dynamique d'écho entre cultures et moyens expressifs, à travers la présentation d'œuvres créées pour la plupart *ad hoc*. Le geste ample, la fluidité ou la minutie du dessin à l'encre de Chine, la composition sonore ou l'installation *in situ* révèlent au fil des salles la richesse des supports, des langages et des sensibilités.

Sur Papier est né de la rencontre entre Francine Mury et Jiang Zuqing, deux artistes que réunit un intérêt profond pour la peinture à encre sur papier. L'intense travail à quatre mains sur des feuilles de grand format, fabriquées selon les méthodes traditionnelles de la province chinoise de l'Anhui, et la pratique du monotype sont les traces de cette complicité: la rencontre du corps et du geste avec la surface blanche conduit les artistes au dépassement de leur rôle individuel et de leur origine culturelle.

En contrepoint et en dialogue avec cette approche se situe le travail de Mingjun Luo, artiste chinoise résidant en Suisse, dont la trajectoire est traversée par la condition de sa double appartenance culturelle. Le papier et l'encre de Chine sont les vecteurs privilégiés de la question identitaire et d'un langage particulier, dans lequel se répètent les thèmes du fragment, de la reconstruction et de l'assemblage des parties.

Le parcours de l'exposition est enrichi par la dimension sonore, avec une installation de la compositrice Sivan Eldar réalisée en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique, Paris). Le son, faisant vibrer et vivre le papier pose enfin la question, actuelle et nécessaire, du musée comme lieu de conservation du patrimoine immatériel.

À l'automne, l'exposition sera présentée au Museo delle Culture Lugano, du 28 octobre au 20 mars 2022.

Mingjun Luo, *Break the Chinese Character* ou *Démonter les mots*, 1996, encre de Chine sur papier, 350×350 mm. Propriété de l'artiste © Mingjun Luo

L'univers créatif de Mingjun Luo, artiste chinoise résidant en Suisse depuis 1987, est habité par la condition de double identité et par la notion d'hybridité culturelle. Le sentiment d'éloignement et de déracinement engendré par sa trajectoire biographique l'a amenée à développer un langage pictural singulier, dans lequel se répètent les thèmes du fragment, de la reconstruction et de l'assemblage des parties.

La série *Break up étoilé*, 105 dessins à l'encre de Chine marouflés sur toile, adaptée à l'espace du Musée et en continuelle évolution, investit la paroi de la salle inaugurale de l'exposition et résume de manière à la fois poétique et monumentale la démarche de l'artiste. La recherche formelle, la maîtrise du geste et des moyens techniques – héritage d'une formation académique classique – se mesurent et se heurtent à la liberté et à l'abstraction du *dripping* étoilé. Ce va-et-vient continuel entre rigueur et hasard résume bien les oppositions qui animent son travail et a une valeur de métaphore renvoyant au relativisme de l'individu dans l'univers.

L'écriture et le langage, à la fois obstacle et ouverture, occupent une place centrale dans la recherche de Mingjun Luo (*Break the Chinese Character*). La focalisation et la mise en exergue du caractère fait écho à la tradition de la calligraphie chinoise et à son système composé de signes dotés de valeur phonétique et sémantique propres. En le réinventant, en le détournant ou en l'isolant sur l'espace blanc du mur, l'artiste intervient sur un système apparemment codé et intègre le langage dans une dimension personnelle et subjective, où rien n'est figé et tout est à écrire.

«J'aime la douceur du papier chinois, l'odeur de l'encre, cet instant où le pinceau recouvert d'encre glisse sur le papier, la beauté apportée par le noir et blanc, le papier qui se détend lorsqu'il est humidifié et devient lisse après avoir été marouflé… J'aime la paix que le papier mea procure.

J'apprécie le concept de «vide» dans l'art chinois ancien, qui permet de laisser place à l'imagination. Mon idéal est d'utiliser des techniques telles que la peinture à l'huile, le dessin et la photographie afin d'insuffler un esprit «encre de Chine» à mes œuvres. Je ne fais pas de «peinture chinoise», j'ai seulement emprunté les caractéristiques de l'encre et du papier dans mon travail. Il est essentiel de repousser les limites de la technique pour construire son propre langage.»

Mingjun Luo

Francine Mury et Jiang Zuqing à l'atelier de l'Université de Tsinghua, Pékin, 2018 © Teng Teng

Le projet d'exposition «Sur papier» est né de la rencontre entre Francine Mury et Jiang Zuqing, deux artistes que réunit un intérêt profond pour la technique de l'encre de Chine sur papier. Cette affinité les a amenées à vivre une expérience intense de travail à quatre mains; elles ont réalisé des dessins sur des feuilles de grand format fabriquées selon les méthodes traditionnelles, dans une manufacture de la province chinoise de l'Anhui. La rencontre du corps et du geste avec la vaste surface blanche a conduit les deux artistes au dépassement de leur rôle individuel et de leur origine culturelle.

Le cycle des grands dessins de Francine Mury et de Jiang Zuqing évoque des signes, des rythmes, des traces et des suspensions, entre motifs orientaux et occidentaux, tradition et modernité. Il révèle un équilibre dynamique entre les noirs de l'encre et le blanc du support, le plein et le vide, qui renvoie aux préceptes de la philosophie bouddhiste et taoïste. Dans leurs œuvres à quatre mains, les identités de chacune s'entremêlent pour donner forme à un langage universel et à une nouvelle manière, partagée, de penser et de concevoir la démarche artistique.

Au printemps 2021, les artistes avaient prévu de réaliser deux dessins monumentaux (environ 2500×7300 mm) pour l'exposition au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. La situation sanitaire exceptionnelle que nous vivons n'a malheureusement pas permis à Jiang Zuqing d'effectuer le voyage depuis la Chine. Le dessin intitulé *Souei* («La Suite», dans le *Yi King* ou *Yi Jing*, *Livre des mutations*, un classique de la littérature chinoise) a été réalisé au mois d'avril dernier, au musée, par Francine Mury. La partie laissée vide symbolise cette rencontre qui n'a pu avoir lieu.

«[Zuqing et moi] travaillons à même le sol, dans le grand atelier de l'Académie [de Tsinghua, à Pékin]. Nous accédons trait par trait à une autre étendue, une nouvelle approche. Peu à peu nous nous détachons de notre individualité. Nous allons au-delà de nos démarches personnelles et faisons converger nos rythmes distinctifs, la mesure: nos pinceaux se croisent, se superposent en réponse à un trait de l'autre ou à une forme, puis se transforment, se recouvrent. Nos origines respectives se traduisent par notre état d'esprit, la position de nos corps et par nos mouvements.»

Francine Mury

Papier sonore/Pigments vivants est une installation musicale interdisciplinaire, conçue autour de l'idée d'une surface sonore et vibrante placée sous le visiteur/auditeur. Elle comprend des sons acoustiques et mécaniques, basés sur des séquences sonores lues depuis un ordinateur. La surface acoustique fait appel à deux gammes de fréquence: l'une dans le spectre audible, l'autre en dessous. Les pigments, éléments visibles et mobiles, permettent d'inverser cette relation: les vibrations inaudibles animent les matériaux reposant sur le papier, tandis que les sons audibles restent cachés sous la surface.
En ce sens, parcourir cette installation, c'est comme marcher à travers un tissu de racines acoustiques dont les pousses sont des pulsations qui font voir de subtils mouvements de couleurs. Dans cette installation, les pigments vivants sont considérés comme une métaphore du lien qui unit depuis longtemps le matériau, la vibration et le geste.
Les processus à l'œuvre dans *Papier sonore/ Pigments vivants* inversent le rôle traditionnel du papier comme cadre, fond, au statut intermédiaire, et lui confèrent un rôle central et actif. Ils posent également la question, très actuelle, de la conservation du patrimoine immatériel dans le contexte du musée.

Sivan Eldar et Augustin Muller, *Papier sonore/ Pigments vivants*, 2021, installation (détail), Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel

Francine Mury et Jiang Zuqing, *Sans titre*, 2018, encre de Chine sur papier de mûrier, 2670×1420 mm. Propriété des artistes © Francine Mury

En 2018, le réalisateur Domenico Lucchini accompagne Francine Mury et Jiang Zuqing lors de leurs visites des papeteries artisanales de Changqing, dans la province chinoise de l'Anhui. Quelques jours plus tard, il suit, caméra à la main, le processus de création partagée de grands dessins à l'encre de Chine, à l'Université de Tsinghua, à Pékin. Le documentaire qu'il produit, sensible et intimiste, retrace la rencontre et la collaboration des deux artistes.

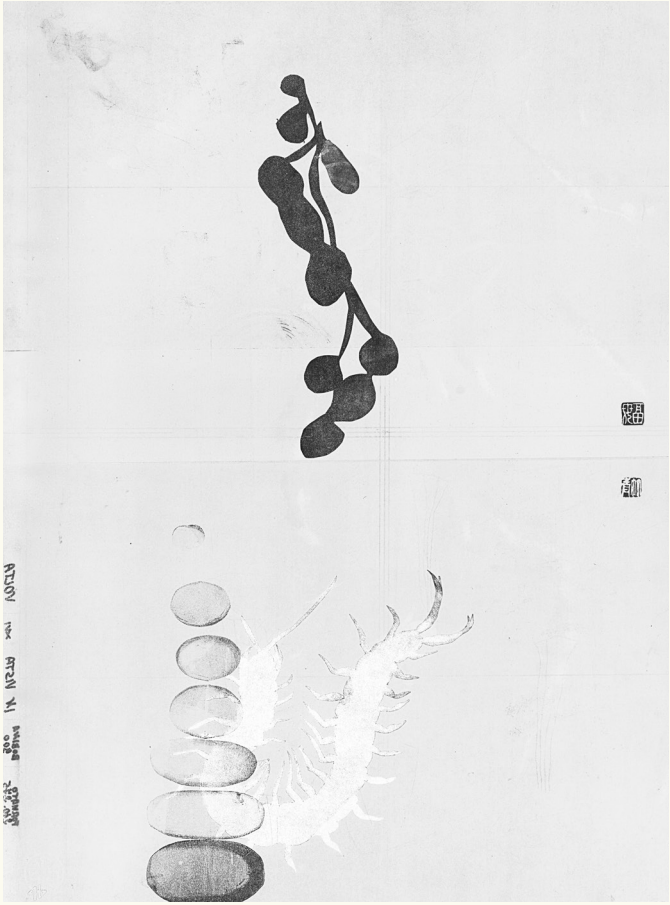
«Le papier […] est le «pré-texte» qui a permis à Francine Mury et à Jiang Zuqing […] de confronter leurs expériences, leurs différentes cultures et sensibilités, pour retrouver ensuite, dans leurs œuvres réalisées à quatre mains, des concordances et des affinités électives, des expressions et des représentations communes. Voilà le *stoff*, la matière, qui m'a permis de réaliser un film, un documentaire de création, une sorte de *storytelling* du voyage de ces deux artistes sur les traces de la fabrication du papier de riz et de bambou, à la découverte de ses caractéristiques, développements et usages pour l'art contemporain. Ce film se veut un récit intime et émotionnel, qui fait sienne la structure du documentaire créatif – interviews, tournages en direct, films d'archives, reconstitutions – pour restituer cette expérience artistique singulière. […] Dans ce documentaire *low budget*, donc, il a également été nécessaire d'improviser, de se demander constamment que filmer et comment, puisqu'en Chine tout n'est pas «filmable». Il a fallu souvent utiliser une caméra à main et, dans les situations plus mouvementées, plus extrêmes, une GoPro, une petite Osmo ou même le portable. Les images et les entretiens ont tantôt été organisés et construits, tantôt (souvent) «volés» à la réalité, quoique toujours dans le respect de la «bonne distance», comme dans les fabriques de papier, ces petites manufactures un peu à l'écart, où nous sommes parvenus à filmer selon des modalités inédites.»

Domenico Lucchini

Le début des années 2000 marque un tournant dans le parcours artistique de Mingjun Luo, avec un retour à la figuration. L'espace intime de la galerie invite au dialogue avec des objets du quotidien d'usage personnel, des *Petites choses* comme elle aime à les nommer: bol, vase, tasse, rasoir, bracelet, sacoche. Un retour aux «choses simples» formant une sorte d'autoportrait, une manière pour l'artiste de se dessiner et de s'affirmer en tant que femme, entre passé et avenir, tradition et liberté. Le choix de la couleur rouge et les écritures accompagnant les œuvres évoquent, non sans ironie, la doctrine de Mao que l'artiste connut tout au long de son enfance.

Obtenue à partir de morceaux de papier déchirés et rassemblés, la série des *Bols* est représentative des mouvements opposés qu'animent tout le travail de Mingjun Luo, d'un geste qui détruit et reconstruit. L'objet, à la fois précieux et banal est exposé dans une vitrine, emblème de la «sacralité» de l'espace muséal: ainsi mis en scène il perd sa qualité d'objet pour conquérir un nouveau territoire, privé et universel.

Mingjun Luo, *Seul le peuple est le moteur de l'histoire*, 2006, encre de Chine sur papier, 950×790 mm. Propriété de l'artiste
© Pierre Willin



Après leur première expérience de travail à quatre mains en Chine, Francine Mury et Jiang Zuqing réalisent une série de monotypes* à Milan, dans l'atelier de Giorgio Upiglio. Sur ces pages affleurent des formes archétypales telles que le vase, de même que des éléments végétaux, animaux et cellulaires; des lavis d'encre translucides animent les surfaces d'une sensibilité poétique, et apparaissent çà et là des traces de couleur rouge. Le travail en commun sur des feuilles de dimensions plus réduites que celles utilisées en Chine rend le processus de réalisation encore plus complexe, mais dans le même temps intensifie la confrontation des langages de chacune des deux artistes.

L'intérêt profond que nourrit Francine Mury pour la grande tradition chinoise du dessin à l'encre – son travail pictural s'accompagne depuis plus de vingt ans de l'étude de la pensée et de l'art orientaux – trouve de nouvelles voies à explorer dans la rencontre avec l'artiste chinoise qu'est Jiang Zuqing, toujours à la recherche de manières de conjuguer la tradition artistique de sa terre d'origine avec sa propre sensibilité de peintre. Francine Mury s'inspire des classiques de la littérature chinoise, comme le *Yi King* ou *Yi Jing* (*Livre des mutations*, daté du 1er millénaire avant l'ère chrétienne) qu'elle consulte pour approfondir un thème ou une situation. La série de dessins *Chung* se réfère à un chapitre du livre, intitulé «Vérité intérieure-confiance intérieure».

Francine Mury et
Jiang Zuqing, *Sans titre*,
2019, monotype sur papier
Hahnemühle, 810×610 mm.
Propriété des artistes
© Maciej Czepiel

*monotype: procédé de l'estampe dans lequel la matrice, ou plaque d'impression, non gravée, reçoit l'encre ou la peinture avant de passer sous presse et dont on obtient qu'une seule épreuve.

À la fin du parcours, le travail *in situ* de Mingjun Luo propose une expression ultérieure du *medium* papier et de son potentiel narratif infini.

Une ligne dessine et souligne l'espace de la salle noire. Obtenue à partir des chutes du papier utilisé pour réaliser l'œuvre qui ouvrait l'exposition, *Break up étoilé*, la sculpture de papier fait converger les différents aspects du travail de l'artiste en même temps qu'elle relie l'«ici» à un «ailleurs». Elle entre en relation avec les autres éléments présents dans la salle: une photographie de l'artiste endormie sous une couverture de papier dans une forêt de hêtres, le bruit du geste qui déchire le papier, les traces d'une image ayant pâli avec le temps.

Dans ce *Conte de papier* on retrouve la question d'un cheminement individuel et d'une tentative d'enracinement de l'artiste entre deux terres, mais aussi, de manière plus universelle, le questionnement et le parallèle entre la condition humaine et l'impermanence des choses, cyclique, en continuité avec la matière, vivante et végétale. La conscience que, comme le papier, tout est fragile et solide à la fois.

Mingjun Luo,
Conte de papier, 2021,
installation au MahN
© Maciej Czepiel

Sivan Eldar
(Tel Aviv, *1985)
www.sivaneldar.com

Sivan Eldar est titulaire d'un doctorat en composition et nouveaux médias de l'Université de Berkeley. Elle a étudié l'informatique musicale à l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) à Paris.

Ses travaux incluent des collaborations étroites avec des musiciens classiques comme non classiques, ainsi qu'avec des artistes dans les domaines du théâtre, de la danse et des arts visuels. Récemment, ses compositions ont été jouées aux festivals ManiFeste du Centre Georges-Pompidou, Rainy Days de la Philharmonie Luxembourg, Présences de la Maison de la radio à Paris, Ultraschall Berlin et Prague Spring.

Sivan Eldar travaille actuellement sur différentes commandes du chœur Accentus (Donaueschingen Musiktage, Allemagne), de l'ensemble Musicatreize (Philharmonie de Paris) et de l'Orchestre de chambre de Paris (théâtre du Châtelet). Depuis l'automne 2019, elle est aussi compositrice en résidence à l'Opéra orchestre national de Montpellier. En collaboration avec l'écrivaine Cordelia Lynn, elle développe son premier opéra, *Like Flesh*, une commande de l'Opéra de Lille. Sa musique est publiée par les Éditions Durand/Universal Music Classical.

Mingjun Luo
(Nanchong, province du Sichuan, Chine, *1963; originaire de Taoyuan, province du Hunan)
www.luomingjun.com

Installée en Suisse (Bienne) depuis 1987, Mingjun Luo travaille entre son pays d'adoption et la Chine. Dès 1979, elle étudie les beaux-arts à l'Université du Hunan, où elle obtient une licence de lettres en 1983. Elle est ensuite assistante dans cette institution jusqu'à son départ en Suisse. Elle expose dans des musées et galeries en Suisse et à l'étranger, notamment: *½ Alien*, Creek Art Center, Shanghai, 2007; *Poussière rouge*, Centre Pasquart, Bienne, 2008; *Déchiffré*, Fondation Louis Moret, Martigny, 2009; *Ici ou Là-bas*, Kunstkeller, Berne, 2010; *Back und Forth*, LDX, Songzhuang, Pékin, 2011; *Proche de quelque part*, Fondation Louis Moret, Martigny, 2013; *Guanxi*, Aeroplastics, Bruxelles, 2014; *Bateau de papier*, Kunstkeller, Berne, 2015; *Ici et Maintenant*, musée d'Art, Pully, 2016; *I Walk Beside You*, AYE Gallery, Pékin, 2019; *En scène*, Musée jurassien des arts, Moutier, 2020.

Francine Mury
(Montreux, *1947)
www.francinemury.ch

Francine Mury étudie les arts visuels au Shrewsbury College of Arts and Technology, Shropshire, Angleterre, entre 1964 et 1966, puis aux Kunstgewerbeschule (École d'art et de design) de Bâle et de Berne. À partir de 1971, elle travaille comme peintre et graphiste dans le canton de Neuchâtel. Au début des années 1980, elle s'installe à Paris, où elle se forme aux techniques de la chalcographie. De 2003 à 2007, elle vit et travaille entre Milan et Rome, avant de s'établir à Meride, au Tessin.

Elle expose dans des musées et galeries suisses et à l'étranger, notamment: *Lokaltermin*, Kunstmuseum, Berne, 1986; *Ragamala* avec le peintre indien Tilak Gitai, Musée d'ethnographie, Genève, 1998; *Hortus Rerum I*, Museo Cantonale d'Arte, Lugano, 2002; *Francine Mury*, Spazio Officina, Chiasso, 2007; *Eden*, Casa Serodine, Musei Comunali, Ascona, 2009; *Derive di tempo e di memoria*, Pinacoteca di Arte Contemporanea, Gaeta, 2017.

Jiang Zuqing
(Qingdao, province du Shandong, Chine, *1962)

Jiang Zuqing étudie les arts visuels à l'Université de Qingdao, province du Shandong, entre 1980 et 1984. De 1984 à 1988, elle est assistante au département des arts décoratifs de la Central Academy of Art & Design of China, à Pékin, où elle obtient en 1991 un master en arts décoratifs et devient professeure associée. En 1999, elle enseigne au Painting Department, Central Academy of Fine Art & Design, Université de Tsinghua à Pékin. En parallèle de ses activités académiques, elle expose dans des musées et des galeries en Chine.

Mingjun Luo,
Break up étoilé, 2020,
encre de Chine sur papier,
800×700 mm
© Mingjun Luo